LE CHEVAL BLÊME

Cie LA MOUCHE

Adaptation libre d'après les œuvres de Savinkov, Andreïev, Blok, Goldman, Bakounine et Camus
Mise en scène Vincent Bouyé

CREATION 2018

LE CHEVAL BLÊME

Adaptation libre d'après les œuvres de Savinkov, Andreïev, Blok, Goldman, Bakounine et Camus

Avec
Eric Lafosse (George)
Mélusine Fradet (Erna)
Karl Brochoire (Heinrich)
Nicolas Cartier (Vania)
Karl Breheret (Le Gouverneur)

Mise en scène : Vincent Bouyé
Scénographie : Julien Massé
Régie P & Décors : Vincent Vignaud
Régie G & effets spéciaux : Fabrice Menguy
Création lumière : Guillaume Suzenet et Laurane Germain
Création son : Brice Terrié
Costumes : Nathalie Nomary

Durée estimée : 1h30
Espace de jeu : 10x8 (format minimum)
Equipe en tournée : 8 personnes (5 acteurs, 2 régisseurs, 1 metteur en scène)

Pour plus d'informations : **https://www.facebook.com/lechevalblem/**

Production : crowdfunding Ulule, aide à la création de la Ville de La Roche sur Yon
Résidences 2017/2018 au Studio Pasteur, La Goutte de Lait, Maison de quartier du Pont Morineau (La Roche-sur-Yon), Le Cercle (Nieul de Dolent)

Contact : 07.89.24.53.90 / compagnielamouche@gmail.com

Remerciements : Julien Groleau (graphisme), Florent Sorin et Quentin Ferjou (photographie), Valentin Arrivé et Raphael Sauzeau (vidéo), Marie-Marjolaine Dupont (illustration) et Ars Muralis.

Cie LA MOUCHE

« UN MONDE TERRIBLE »

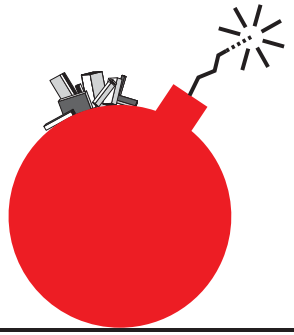
« Mon siècle est solitude, et allégresse aussi,
Amoureux de l'anéantissement
Et moi plus qu'aucun homme illustre
Je suis témoin de l'univers qui sombre. » A. BLOK

Synopsis :

1905. Moscou. L'ancien monde tsariste est en train de disparaître, le nouveau monde communiste n'est pas encore là : c'est un monde en transition, au passé douloureux, au présent misérable, à l'avenir incertain, et, comme le disait Gramsci à cette époque : « Dans cet entre-deux, les monstres apparaissent… »

Au sein de cette réalité violente, **quatre révolutionnaires projettent un attentat contre le Gouverneur Général de Moscou.** Chacun s'est lancé dans la lutte armée et le terrorisme pour des raisons différentes : Heinrich, l'étudiant, est mû par ses convictions politiques et son envie de vengeance personnelle, Vania, le croyant, veut établir le monde de Dieu et de l'amour sur terre, Erna, la chimiste, suit le groupe, malgré son pacifisme, car elle aime George, le leader, qui s'est engagé dans la carrière terroriste cyniquement, sans trop savoir pourquoi.

Tous ont tué, veulent tuer, seront tués ou tueront. Ils s'aiment, se haïssent, doutent, croient, se disputent. Tous cherchent à répondre à la question, chacun à sa manière : **«Comment peut-on justifier éthiquement le meurtre ?»**



« DE L'AMOUR ET DES BOMBES »

« Toute la vie m'apparaît comme un conte, comme si tout ce qui m'est arrivé avait vécu dès mes premières années, mûrissant dans le tréfonds de mon cœur, pour soudain éclater en flamme de haine et de vengeance pour tous. » B. SAVINKOV

Processus de création :

Le Cheval Blême a débuté il y a peu, avec peu de chose.
Tout d'abord, avec la rencontre d'un roman (*Le Cheval Blême* de B. Savinkov) et l'envie de l'adapter pour **concevoir un théâtre différent.** Puis, la rencontre de plusieurs artistes professionnels (chanteurs, acteurs, danseurs, metteur en scène et scénographe) et leur envie de travailler ensemble autour d'un même projet.

Nous avons commencé à travailler l'été dernier sur nos temps libres, lisant, explorant, enrichissant peu à peu nos réflexions et affinant nos envies. Dès le début, nous avons ouvert les répétitions à qui voulait : amis, voisins, public avec ou sans culture théâtrale, élus, programmateurs, presse, connaissances, inconnus, tous étaient les bienvenus. L'important pour nous était de **partager** avec le plus grand nombre ce(s) texte(s), ainsi que notre processus de travail. De nombreuses personnes ont répondu à notre appel. Elles nous ont regardé et écouté, nous ont interrogé et donné leurs avis. Elles ont ri et ont été émues aussi.

Au fil du temps et des discussions, beaucoup d'autres artistes se sont greffés à ce projet pour nous donner un conseil ou un coup de main, que ce soit pour faire de la construction, de la musique ou du son, des photos ou des vidéos, de la pyrotechnie ou du design. Et des six artistes que nous étions au départ s'est formée **une véritable communauté.**

Comme suite logique à cet engouement, et aussi pour nous permettre d'avoir les fonds nécessaires pour continuer notre travail, nous avons entrepris un « crowdfunding » - ou **financement participatif** - en octobre 2017, qui a atteint ses objectifs. Nous pouvons désormais finaliser notre spectacle et être en mesure de le présenter à l'automne 2018.

« LES MEUTRIERS DÉLICATS »

« Je voudrais que les hommes blêmissent d'effroi en lisant mon livre, qu'il agisse sur eux comme un opium, comme un cauchemar, afin qu'il leur fasse perdre la raison, qu'on me maudisse, qu'on me haïsse, mais qu'on me lise… et qu'on se tue… » L. ANDREIEV

Quoi de plus délicat et brûlant que de parler de terrorisme aujourd'hui ?

Le Cheval Blême se situe à **une autre époque**, dans **un autre lieu**… C'est un terrorisme bien différent de celui que l'on vit aujourd'hui : les cibles sont précises, hautement politiques. Cette oeuvre met en scène des terroristes russes du début du XXème siècle : on les voit préparer leur coup, on partage leurs désaccords, leurs doutes, leurs connivences… En écoutant leurs paroles, on fait face à notre propre réalité - celle des attentats contemporains - réfléchie comme dans un miroir déformant. Il n'y pas à proprement parler de bien ou de mal dans cette œuvre (Savinkov, l'un des auteurs, était lui-même terroriste), seulement apparait, comme ultime **justification de la violence**, cette phrase : « La vengeance engendre la vengeance et le sang appelle le sang… » Dans un moment du monde où les tensions nationales, internationales, religieuses ou politiques semblent croître et se durcir, il nous semble important de faire entendre un tel texte, qui sonne aujourd'hui comme **un avertissement.**

Le Cheval Blême parle aussi de cela : « **Comment passer d'un système vieillissant** - qui ne satisfait plus - **à un autre nouveau** - qui n'est pourtant pas à l'abri de retomber dans les mêmes erreurs que l'ancien - ? » Faut-il choisir la voie démocratique, l'action violente, la révolution personnelle ou collective ? Il n'est pas difficile de voir ici un autre écho de notre propre réalité : à l'heure où des penseurs, des ingénieurs et des philosophes du monde entier cherchent à réinventer les modèles de société, cette question demeure bien réelle.

Violence, amour, suspicion, révolte, doute, mensonge, idéal, haine, raison, folie, voilà ce dont traite véritablement Le Cheval Blême. Cette œuvre parle de **notre dualité**. De **nos contradictions**. Des écarts terribles entre ce que nous *devons* faire, ce que nous *aimerions* faire, ce que nous *pourrions* faire et ce que finalement nous *faisons*. De notre place dans le monde comme individu et citoyen. De notre propension à la vengeance, à la violence, étrangement mêlée à notre volonté d'un monde meilleur, plus juste. En un mot, Le Cheval Blême parle de **notre humanité**. Cette humanité en nous si trouble, friable et puissante.

Cie LA MOUCHE

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Dans l'univers de la négation totale, par la bombe et le revolver, par le courage aussi avec lequel ils marchaient à la potence, ces jeunes gens essayaient de créer les valeurs dont ils manquaient. Jusqu'à eux, les hommes mourraient au nom de ce qu'ils savaient ou de ce qu'ils croyaient savoir. À partir d'eux, on prit l'habitude, plus difficile, de se sacrifier pour quelque chose dont on ne savait rien, sinon qu'il fallait mourir pour qu'elle soit. » A. CAMUS

Pas de temps linéaire. Pas de quatrième mur. Pas de reconstitution historique. C'est avant tout une **écriture de plateau**, où les acteurs se chargent entièrement de la représentation et où tout se fait à vue du public : construction de la scénographie, lumière, son, musique… Au départ, on dirait **un chantier endormi**, en tout cas, quelque chose d'urbain et de contemporain. Seule présence humaine détectée : un homme, assis de dos, au milieu de la scène. C'est le Gouverneur, dont on ne verra pas le visage pendant toute la première partie du spectacle, présence énigmatique, autour de laquelle pourtant tout s'organisera. Les acteurs/terroristes apostropheront ce personnage, lui parleront, le manipuleront, l'habilleront, construiront petit à petit un piège autour de lui, comme dans une logique d'« Attrape-Souris », ce jeu de société pour enfants.

Donc, **pas de réalisme,** au sens strict du terme. Malgré sa rudesse **l'espace est poétique**, il évoque bien plus qu'il ne montre. Il crée des parallèles, des échos. On donne ici à voir une pluralité de point de vues et de réalités : les acteurs s'exposent et se justifient, en parlant directement au public. Cette adresse ouverte, sans fard, permet une **immédiateté**, une **complicité** avec le spectateur, non dénué de simplicité, d'humanité, de provocation et d'humour, car, même si le fond de leurs propos est profond, il n'est pas nécessairement lourd. D'autant que plusieurs tentatives échouent avant la réussite finale du projet des terroristes/acteurs, ce qui implique, à chaque nouvel échec, une remise en question de la machine scénique déjà existante, d'où l'**ajustement constant des codes théâtraux utilisés** : les acteurs/terroristes, pour réussir leur entreprise, passeront tout aussi bien par l'installation plastique, le théâtre symboliste, le théâtre de Guignol, le théâtre musical, jusqu'à l'usage plus spectaculaire de feux d'artifice et de fumigènes. C'est un système fluctuant, vivant, dynamique, qui tour à tour se gonfle, se dilate, se cristallise, éclate, et dans lequel la **tension** monte pour n'ouvrir, une fois l'objectif atteint, que sur le silence et le vide, de ceux que seule apporte la **mort**.

NOTE DU SCÉNOGRAPHE

Du réel.

Il s'agit de réel, d'objets du réel, du quotidien.

De ces installations provisoires que l'on trouve à chaque coin de rue, qui n'attirent pas l'attention.
De ces installations pour construire : de l'utile, de l'habitable, du confort.

Il n'est pas lieu ici de construction de confort.
L'enjeu est de **déconstruire le réel**, par et pour la poésie, pour en tirer du piège.
Le matériau est préparé, agencé, assemblé pour **détruire**, pour **piéger**.
Les images ne sont que conséquences d'un dispositif spatial mis en place par idéologie, nécessité ou passion.

Une bombe ? Que du gaz et des boulons après tout.
Une traversée se fait élevant les corps jusqu'à ce qu'ils ne touchent plus terre.
Le matériau lui, se transforme en matière jusqu'à sa **décomposition**, suite logique lorsque l'on porte une flamme :

Bois / Fumée / Feu / Explosion / Cendres / Poussière.

Piège qui se construit autour de...Pour...
Avec tout ce qu'il en résulte : **instabilité, enfermement, poésie, imaginaire**.

Un objet n'est qu'un objet. Agencé, il définit, dessine.
La scénographie, elle, figure une réalité physique, transformable avec laquelle il faut nécessairement composer.

Tout discours est vain s'il n'incite à l'**action**.

Cie LA MOUCHE

VIE ET ŒUVRE DES AUTEURS

BORIS SAVINKOV (31/01/1879 - 07/05/1925)

Il est l'une des grandes figures du mouvement révolutionnaire russe du début du vingtième siècle. Personnage singulier, fort, grand aventurier politique, terroriste, **militant socialiste-révolutionnaire**, écrivain et romancier, il est responsable de la brigade terroriste du parti socialiste-révolutionnaire, avec lequel il fomente de nombreux **attentats** et assassinats de fonctionnaires entre 1904 et 1905. En 1906, il est arrêté, mais il s'évade de sa prison à Odessa. Il retourne en Russie en avril 1917 et devient **assistant au ministre de la défense** sous Alexandre Kerensky. Après la révolution d'Octobre, il devient un **contre-révolutionnaire**, puis organise une Armée populaire russe, qui se bat aux côtés des troupes du Maréchal Piłsudski pendant la guerre russo-polonaise. Dans les années suivantes, il vit en exil à Prague et à Paris, où il rencontre des artistes tels que Picasso, Cendrars ou Apollinaire et est reçu par les grands hommes politiques européens, comme Churchill ou Mussolini, qu'il veut alerter contre les dangers du régime stalinien. En mission pour le Secret Intelligence Service, il part en Russie en 1924. Il est arrêté et jugé le 30 août de la même année. Il est d'abord condamné à mort. Puis après plusieurs aveux, sa peine est commuée en 10 ans de réclusion. Il s'est suicidé (d'après la version officielle) dans la prison de la Loubïanka, à Moscou. Selon Alexandre Soljenitsyne, il aurait été assassiné par des agents de la Guépéou.

Ses œuvres majeures : *Souvenirs d'un terroriste, Ce qui ne fut pas, Le Cheval blême* et *Cheval noir - En prison.*

LEONID ANDREIEV (21/08/1871- 12/09/1919)

Il est un journaliste, photographe et écrivain russe, né à Oriol, au sud de Moscou. Très tôt orphelin de père, il devient **avocat** pour subvenir aux besoins de sa famille. « Trompé » par un de ses clients, déçu par les institutions, il arrête de plaider et se tourne vers la **chronique judiciaire** à partir de 1897. Il se met dès lors à écrire des nouvelles et des pièces de théâtre. Son premier recueil de nouvelle, publié en 1901, rencontre un succès immédiat. **Militant anti-tsariste** puis **militant antibolchevique** à partir de 1917, il est lu et joué, connaît le succès, puis sombre dans l'oubli et meurt en 1919 en Finlande, des suites d'un suicide raté quelques années auparavant. Ame révoltée, barbare mystique et alcoolique, génie teintée de démence, Andreïev se jette avec ardeur dans le désespoir, mais sa voix, puissante et douloureuse, retentit comme une prophétie pour des temps de détresse: « Il faut encore porter du chaos en soi pour pouvoir donner naissance à une étoile dansante. »

Ses œuvres majeures : *Les Sept Pendus, Le Gouverneur, Le Rire rouge, La Neige et la Nuit, La Vie d'un Homme, Aux Étoiles* et *Le Mensonge.*

ALEXANDRE BLOK (16/11/1880 - 7/08/1921)

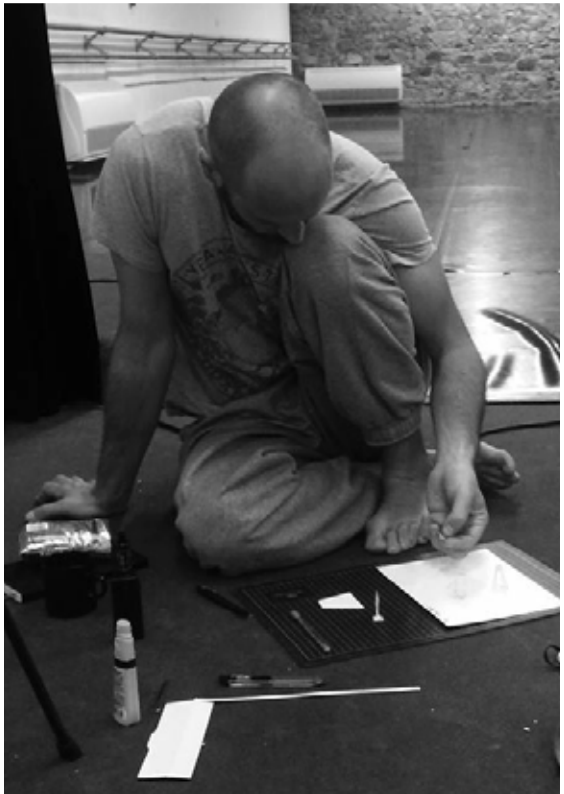
Il est né à Saint-Pétersbourg dans une famille aisée, descendant de Johann von Block, médecin privé de l'empereur. Il commence en 1898 des études de droit, mais la découverte de la **poésie** et de la **philosophie** moderne l'oriente vers les Lettres. Il tombe amoureux de Lioubov Mendeleïeva, qu'il épouse en 1903. Le mariage est malheureux. Blok mène alors une vie privée tumultueuse, fréquentant souvent des prostituées et les chanteuses des cabarets tziganes. Deux événements tragiques assombrissent l'année 1909 : Lioubov Blok perd son enfant et le père du poète meurt. Il sombre dans la tristesse et n'a plus rien fait de notable jusqu'à sa mort. Blok le voyant, immense musicien du verbe et poète visionnaire, ouvrit la porte à toute la **modernité poétique russe**. Marina Tsvetaieva le considérait comme « un dieu de la poésie ». En effet, nul plus que lui n'a autant rêvé de l'absolu sur terre, n'a autant aimé et désespéré à la fois.

Ses œuvres majeures : *Elégies, Les Douze, Cantiques de la Belle Dame* et *Le Monde terrible.*

L'ÉQUIPE MISE EN SCÈNE:

VINCENT BOUYÉ (Metteur en scène) : Il suit une formation au CNR de Grenoble (2000-2002) et au CNSAD de Paris (2002-2005). Il en profite pour s'exercer à tous les métiers du spectacle, étant tour à tour acteur, metteur en scène et technicien. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour découvrir d'autres formes d'art vivant. En 2005, il part en Algérie et vit trois mois avec les nomades et se familiarise avec leur art oratoire. En 2006, il suit des cours de Kathakali au sein du Kéralamandalam (Kérala, Inde). De retour en France, il joue dans différents spectacles, comme *Richard III* de W. Shakespeare, mis en scène par Philippe Sire, *Manque* de S. Kane, mis en scène par Sophie Lagier ou *Les Possédés* de Dostoievski, mis en scène par Chantal Morel. Il crée aussi des spectacle en tant que metteur en scène comme *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva et *Paroi* de Guillevic. Il part ensuite en Colombie, où il reste six ans, travaillant comme professeur de jeu et de mise en scène pour l'Université Javeriana et le Théâtre National (Bogota), collaborant parallèlement à differentes créations de spectacle en tant que consultant, comedien et/ou metteur en scéne pour le théâtre, le cirque, l'opéra et la danse. Dernièrement, il a joué dans *Margot*, mis en scène par Laurent Brethome et *Drache*, mis en scène par Dominique Delavigne.

JULIEN MASSÉ (Scénographe) : Scénographe diplômé depuis 2008, Julien Massé a obtenu sa maîtrise d'Arts plastiques à l'Université de Haute Bretagne puis a poursuivi ses études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Ses collaborations avec des metteurs en scènes reconnus l'amènent de plus en plus à s'investir dans l'univers théâtral et chorégraphique. Il travaille notamment aux côtés de Pierre André Weitz, Jean-Michel Rabeux, Olivier Py, Tal Beth-Alachmi ou encore Marcial di Fonzio Bo. Il continue aujourd'hui de s'investir en tant que scénographe indépendant dans le cadre de différents projets municipaux et nationaux, tout en intervenant dans différents établissements de design. En parallèle, il collabore avec l'agence SYLLAB en tant que scénographe programmateur, réalisant des études telles que la restructuration de la Comédie de Saint-Etienne et d'autres outils scéniques en France.
Pour plus de d'informations : **www.julienmasse.com**



LES ACTEURS:

KARL BROCHOIRE (Heinrich) : Il commence sa formation d'acteur au CNR de La Roche-sur-Yon de 1999 à 2001, en étudiant parallèlement l'Histoire de l'Art à l'université de Nantes, où il se spécialise dans «l'Art et l'Esthétique du XIXème siècle». En 2007, il part en Italie (Sienne) où il travaille comme enseignant de théâtre pour la Compagnie TeatrO2. Outre les ateliers classiques destinés aux amateurs, aux enfants, comme aux aspirants professionnels, il développe un atelier de théâtre basé sur les langues étrangères et pratique le «théâtre d'improvisation», «la long form» ou «la commedia dell'Arte». Comme acteur, il joue notamment dans *Le Songe* de Strindberg, *Les nuits Blanches* de Dostoïevski et *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter. Il se consacre également à la mise en scène : il porte sur scène plusieurs spectacles comme *La Carmen* et *L'écume des jours*. Revenu en France depuis 2016, il travaille pour plusieurs compagnies comme enseignant, acteur ou metteur en scène. Il a aussi adapté et mis en scène *Le Horla* de Maupassant (2017).

NICOLAS CARTIER (Vania) : Il suit des études en tant que comedien au CNR de la Roche-sur-Yon, de Grenoble puis intègre le TNS de Strasbourg. Après sa sortie d'école en 2005, il travaille sur des mises en espace avec la Compagnie du Menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...) et joue dans de nombreux spectacles comme *l'Etang* de Robert Walser, mis en scène par Emilie Rousset, *Gaspard* de Handke, mis en scène par Richard Brunel et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mis en scène par Sylvain Maurice. Il collabore régulièrement avec Annabelle Simon (*La Dispute* de Marivaux, *Créanciers* de Strindberg et *Gaetano* d'après Massimo Troisi), avec la Compagnie TOC (*Turandot* de Brecht, *L'auto T.O.C.*, *Le Précepteur* de Lenz et *Iris* de JP Manchette), avec Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoievski, *Home* de David Storey) et avec Renaud Diligent (*L'Épreuve* de Marivaux, *La ballade du tueur de conifères* de Rebekka Kricheldorf). Il travaille aussi avec Vincent Bouyé (*Le Gars* de Marina Tsvetaieva, *Paroi* de Guillevic), Charles Chemin, Carlos Soto (*Girlmachine*), et Benjamin Moreau (*L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche).

KARL BREHERET (Le Gouverneur) : De 1997 à 2016, il travaille avec différentes compagnies et joue dans plusieurs de leurs spectacles, notamment *Aller Simple* et *Hello Mister Jo* avec la Cie Jo Bithume, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et *La cagnotte* de Labiche avec le Théâtre Régional des Pays de la Loire, *De dimanche en dimanche* de D. Bonal avec le Théâtre du Chêne Vert, *Venenum amoris* avec la Cie Yvann Alexandre et *Monsieur Fugue ou le mal de terre* de L. Atlan avec la Cie Grizzli. En 2007, il cofonde la Cie Les ELéments DISPOnibles, avec lequel il écrit, joue et crée plusieurs spectacles de rue *: Lady Ganga, Banc Public* et *Méchant*, entre autres. Parallèlement, il mène une activité de technicien plateau machiniste, notamment au Grand R à La Roche sur Yon.

MELUSINE FRADET (Erna) : Elle suit une formation d'actrice et de chanteuse lyrique au CNR de La Roche-sur-Yon. Aujourd'hui, elle partage son activité professionnelle entre encadrement, mise en scène dans les milieux scolaires et auprès des réseaux amateurs et des créations en tant que comédienne et/ou chanteuse et compositrice. Attirée par la pédagogie, la question de la transmission et la formation de manière générale, elle intègre un centre de formation de professeur de la technique Alexander en 2014, pour enrichir son approche du travail de la voix et la direction d'acteur.

ERIC LAFOSSE (George) : Formé en autodidacte à la danse hip-hop, il découvre l'univers artistique au travers du monde chorégraphique. Parallèlement à ses collaborations avec des compagnies comme David Rolland Chorégraphie (Danse contemporaine) ou encore la Cie des Traine-savates (Arts de rue), il crée la Cie illumina (2008-2017) pour laquelle il écrit cinq pièces chorégraphiques ainsi que de multiples projets pédagogiques et autres performances. Il collabore également avec la Cie Le Menteur Volontaire (Théâtre) sur plusieurs créations en tant que chorégraphe, ce qui l'amène assez naturellement vers le monde du théâtre, en s'investissant de plus en plus comme comédien.

VU ET ENTENDU DANS LA PRESSE

Ouest-France

Article du 15.08.2017

Du théâtre en *work in progress* à voir ce mardi

TV Vendée

«La Grande Emission» du 20.10.2017

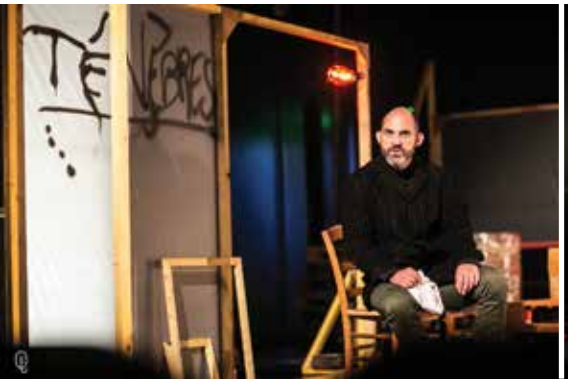
Graffiti Urban-radio

«Bouquin-Bouquine» du 10.10.2017
«Le réseau urbain» du 24.09.2018

http://www.tvvendee.fr/la-grande-emission /le-cheval-bleme-work-in-progress_20102017

http://www.urban-radio.com/content/bouquin-bouquine-10-10-2017

https://urban-radio.com/content/le-r%C3%A9seau-urbain-24-09-2018



GUIGNOL

LE CHEVAL BLÊME

Cie LA MOUCHE

Adaptation libre d'après les œuvres de Savinkov, Andreïev, Blok, Goldman, Bakounine et Camus
Mise en scène Vincent Bouyé

CREATION 2018